



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

MODES.

ÉTOFFES.— Il est arrivé récemment aux magasins Sainte-Anne un superbe assortiment de manteaux et pelisses en *foulards de Smyrne*, dont les dessins, empruntés aux ornemens de l'architecture ottomane, n'ont aucune analogie avec tout ce que nos foulards indiens, anglais et français ont offert jusqu'à présent. Ceux que nous annonçons ont, indépendamment de l'attrait de la nouveauté, le mérite d'une confection qui les rend propres à divers emplois. Toute la largeur du manteau se trouve d'une seule pièce, sans couture, et encadrée dans des dessins très-riches qui se prolongent en colonnes jusque vers le haut du manteau; le grand collet et le petit collet rabattus représentent la même disposition de dessins qui sont proportionnellement appropriés. Toutes les nuances sont vives, habilement mélangées, et ressortent parfaitement sur des fonds noirs, violets,

bruns, etc. Ce qu'il y a d'attrayant surtout dans cette jolie nouveauté, est la facilité d'en faire des robes habillées, ouvertes en tunique sur le devant, ainsi qu'on en porte beaucoup aujourd'hui, et qui, se trouvant extrêmement élégantes par l'aspect de leurs dessins, sont tout-à-fait propres à ce genre de costume. Un corsage à dos décolleté, les épaules très-basses et des draperies sur la poitrine; des manches larges, froncées au poignet; une cordelière nouée sur le devant, et avec tout cela un jupon de crêpe blanc orné au bas d'une broderie de soie blanche, forment la plus délicieuse des toilettes.

Pour peignoirs élégans et commodes, ces foulards ne sont pas moins parfaits. De larges manches terminées aux bouts par des dessins qui rappellent ceux du bas du jupon, une doublure en soie piquée et ouatée, forment un négligé des plus distingués, et bien hors la ligne de tout ce que l'on voit généralement.

Enfin, nous appuyons particulièrement sur l'avantage de cette étoffe qui, employée en pelisses, présente autant de légèreté que de souplesse et de chaleur, et est la meilleure chose au monde pour porter sur les robes de bal et les toilettes de spectacle. Plusieurs femmes les ont employées de manière à ce que le grand collet servît à faire de larges et énormes manches, et un capuchon pour jeter sur la tête à la sortie des soirées. Ceci réunit à la fois la prudence et l'élégance, et s'accorde parfaitement avec le foulard de Smyrne dont les dessins peuvent s'appliquer à toutes les formes; c'est une des nouveautés qui ont le plus de vogue cet hiver.

— Une expédition des plus élégantes modes de cour et de soirée vient d'être faite à la cour de Portugal, par M^{me} La Rochelle (rue Choiseul, n° 3). Il y avait parmi elles nombre de coiffures charmantes, des turbans où le cachemire uni, entremêlé au foulard de mille nuances, produisait un très-gracieux effet. Des turbans à la *Moabite*, gaze-mousseline blanche, avec des chefs d'or; d'autres en gaze d'or ou d'argent. De moins brillants, mais non moins gracieux, étaient en gaze bleue ou rose, surmontés d'un esprit blanc ou de deux oiseaux de paradis. Des berrets en gaze ou velours rose, bleu, blanc, ornés d'une ou deux plumes blanches. Il y avait aussi force chapeaux, les uns parés, les autres de coupe capotes en satin, avec bouquet de fleurs ou de plumes. Enfin, c'était un assemblage de charmantes modes qui formaient une décoration tout-à-fait piquante et gracieuse, et digne des jolis magasins où elle était rassemblée.

FAÇON DE MANTEAUX. — La plupart des manteaux se nouent maintenant autour de la taille par une cordelière dont les bouts sont terminés par des glands. Une cordelière semblable, mais beaucoup plus petite, noue le collet autour du cou. Les petits collets sont presque tous en velours, ainsi que les liserés autour du manteau.

On en porte également avec manches ou sans manches. Tous les manteaux ont maintenant des poches dans l'intérieur. Quant au grand collet, il se fait selon le goût, en biais ou froncé droit fil. De toute manière, il doit faire beaucoup de plis.

FANTAISIES. — Voici bientôt venir la nouvelle année, et avec elle mille caprices de tout genre et des nouveautés de toute espèce. Parmi ces dernières nous citerons les *sacs-manchons*. Jamais dénomination ne fut mieux appliquée. Ces sacs ont la partie du bas faite en fourrure; on en trouve de tous les genres, soit en martre, petit-gris, kolinski, furet, etc., de façon qu'on peut assortir son sac aux fourrures que l'on porte. La partie d'en haut se ferme par un demi-sac en satin ou velours, brodé ou uni. On en voit de très-élégans en martre et velours ponceau ou vert, brodés en or et serrés par une cordelière terminée par des glands d'or. Cette nouveauté, qui est toute de convenance à cette époque de l'année, se trouve chez M. Platel, rue Saint-Denis, n° 227, et chez M. Gou, fourreur, rue Vivienne, n° 18, chez lequel on trouve un grand assortiment de fourrures, tels que boas, pélerines, manchons, etc.

— On voit dans quelques magasins de nouveautés des tours de cou ou espèce de collier en gaze gaufrée que l'on entremêle de deux nuances, rose et noir, vert et blanc, rose et blanc, etc. Ils sont noués sur le devant par un ruban de gaze : les deux gazes se tournent en spirale l'une dans l'autre.

— Au spectacle et en soirée, beaucoup de jeunes personnes portent sur le cou des demi-écharpes en tulle noir brodé en couleur : le bout est terminé par une frange de toutes nuances.

POCHES. — La mode des poches s'étend de jour en jour. On en met aux robes, douillettes, etc. L'ouverture en est marquée par une broderie, frange, dentelle, etc.

TOILETTES DE BAL. — Sur vingt toilettes de bal, dix au moins sont en étoffes

épaisses et riches. Celles-là ont presque toutes des corsages en pointe, des dos unis et des mantilles de blonde. Les satins foncés brochés en couleur sont les plus élégans. On a beaucoup parlé d'une robe portée par M^{me} de L***, et qui était d'une charmante recherche; c'était du satin violet semé de bouquets or et vert: le jupon ouvert sur le devant; le corsage en pointe, terminé par une cordelière d'or; les manches courtes séparées au milieu par une cordelière d'or, dont les bouts retombaient sur le bras. Pour coiffure, une petite guirlande très-mince en fleurs d'or, qui traversait le front, et au sommet de la tête, un peu en arrière, quelques branches de fleurs d'or placées en aigrette.

— Les satins-blondes, roses ou blancs, sont en grande vogue pour costumes de danse. Le satin d'Afrique se porte aussi pour danser.

— Quant aux jeunes personnes, elles sont toujours reléguées dans la gaze ou le crêpe. On leur permet cependant de broder ces tissus, ainsi que l'organdy et la mouseline de soie.

— Avec ces toilettes légères, on porte des ceintures de rubans de gaze ou satin à longs bouts flottans.

FLEURS. — La rue de Richelieu reçoit de jour en jour de nouveaux embellissemens. Ce quartier, où toutes les notabilités du commerce se réunissent, est le centre de nos célébrités en modes et en nouveautés.

Nous citerons, à l'appui de cette assertion, les nouveaux magasins de plumes et fleurs de M. Pontier, rue de Richelieu, n° 62. L'élégance et la recherche de leurs décorations sont d'un goût exquis et en rapport avec l'éclat, la grâce et la légèreté des objets qu'ils renferment. Il y a vraiment rivalité de mérite entre les faisceaux de plumes qui y étalent fièrement leurs vives nuances et leurs belles ondulations, et les parterres de fleurs groupées çà et là comme pour attirer tous les re-

gards par l'attrayante imitation de la nature. M. Pontier a apporté sur ces deux articles si importans dans nos toilettes d'hiver, une perfection qui appelle le choix de toutes les femmes élégantes, et ajoute chaque jour à la réputation de ces charmans magasins.

— Les rubans n'ont jamais été plus riches que cet hiver. Nous en avons vu à 15 francs l'aune, fonds noirs, brochés en toutes couleurs, sans envers, et d'une excessive largeur. Le ruban dit *Pompadour* est un dessin fleurdelisé, ou chiné, mais dans un nouveau genre. Le ruban *Luxor* est un chaos de dessins bizarres sur fond de couleur. On voit aussi des rubans ayant une dentelle noire figurée sur un fond rose, bleu, vert, etc.

— Nous avons vu aussi de jolies modes sortant des magasins de M^{me} Burger, rue Saint-Honoré, n° 404. Le mérite de cette maison est surtout d'offrir des coiffures appropriées à tous les genres de physionomie, et composées particulièrement pour les personnes qui les adoptent. Les modistes ne comprennent pas toujours assez que tel chapeau, gracieux pour une physionomie, devient presque ridicule sur une autre. Une femme sait bien plus de gré au goût qui l'embellit qu'à l'exactitude de la mode; et M^{me} Burger, en comprenant cette nuance importante pour la coquetterie, s'est assuré des succès près de toutes les personnes qui se sont confiées à son talent.



LE MALADE D'AMOUR.

« Oui, ma sœur; oui, je persiste. Maudit soit M. de Voltaire, sa Nanine, et tous vos philosophes! — Je croyais que vous vous étiez mise au-dessus de tous ces préjugés.... — Préjugés!... Le comte des Vallins! mon fils! va épouser *Fanchon Ritouflet*!... — Qui sait? quelque Ritouflet se distinguera peut-être un jour!... — Oh! sans doute... il perfectionnera l'art d'engraisser les oies, comme a fait Jean Ritouflet, le père de ma bru future... — Ce sera au moins un homme utile. — Je vous en conjure, ne me consolez pas avec de pareilles raisons... Dites-moi que mon fils se mourait... — Ai-je besoin de vous rappeler votre désespoir, il y a quatre jours?... Qu'êtes-vous devenue quand le docteur B. l'a condamné? — Ah ciel!... le docteur lui aussi est un encyclopédiste... Une mésalliance effroyable!.... cela lui paraît tout simple. — Il ne vous l'a pourtant conseillée qu'à l'extrémité. — Je n'aurais peut-être pas dû céder... — Quand il y va de la vie de votre fils unique! — Feu M. des Vallins n'aurait jamais donné son consentement, j'en suis sûre. — Eh bien! essayez de retirer le vôtre. — Ah! si je croyais!... Qu'en pensez-vous, ma sœur? croyez-vous qu'Adolphe... — Il était à l'agonie vendredi, et aujourd'hui lundi vous n'avez plus d'inquiétude... — Vous conviendrez que s'il peut guérir sans nous déshonorer tous... — Déshonorer! Ritouflet est fermier dans la famille des Vallins depuis deux cent cinquante ans. — Vous ne ferez pas de cela une origine perdue. — Vous m'avez dit vous-même que c'était le plus honnête homme... — Il n'a jamais volé personne. — Il a de lui-même voulu augmenter son bail? — Oui, quand il a si bien su engraisser ses oies... — Vous m'avez répété cent fois que toutes les femmes de cette famille étaient vertueuses comme des anges? — Mais ce sont des

vertus de leur état! — Pourquoi donc tonnerez-vous si haut contre notre tante de G***, pendant les trois pauvres semaines qu'elle a été maîtresse de Louis XV? — Vous qui faites tant de cas de la chasteté des Ritouflet, vous avez fait alors donner un régiment à votre fils aîné. — Mais je suis conséquente, au moins; je ne connais que les lois de la nature. — C'est votre grand mot à tous. — Elle régit tous les êtres, et l'amour... — Ah! mon Dieu! ne dissertez pas, je vous en prie... vous êtes philosophe, c'est connu. — Et vous qui êtes dévot, qui entendez des sermons sur l'humilité... — Je m'humilie intérieurement. — Cela ne tourne au profit de personne. — Enfin, j'aime l'ordre... j'abhorrer la confusion, le chaos où vous voulez replonger la société, et je suis au désespoir d'avoir donné ma parole. — Eh bien! révoquez-la, et sacrifiez votre fils. Vous savez à quelles conditions le docteur vous a répondu de sa vie?... — Ah! je suis bien malheureuse! — Demandez à ce pauvre baron de Grimm ce que c'est que de mourir d'une passion? — Il se porte à merveille maintenant... et Rousseau croit même qu'il n'a jamais été malade... — Si vous soupçonnez votre fils de jouer la comédie... — Hélas! non... — Alors montrez-vous à la hauteur de votre siècle... point de regrets pour des hochets usés, point d'attaques de nerfs... La petite était fort jolie, s'il m'en souvient, la dernière fois que j'allai vous voir au Berry... — Vous représentez-vous tout ce qui va se passer? Je ne remettrai pas le pied à Versailles, certainement; je ne repartirai pas dans le monde... Je vais me renfermer dans un couvent. — Quelle folie! c'est donc moi qui la présenterai? — Juste ciel! *Mademoiselle Ritouflet*! — On a bien présenté M^{lle} Périnet? — Elle avait apporté quatre millions de dot. — Bah! le père Jean finira par engraisser des bœufs. — Que vous êtes cruelle! — Songez donc qu'Adolphe est hors de danger. — Commence-t-il à manger? — Il dé-

vore... ce matin, il voulait une tranche d'aloïau. — Il faut le veiller. Pauvre garçon ! il y a si long-tems qu'il n'a plus d'appétit... Ah ! ça, dites-moi, quand arrivent-ils de là-bas ? — Demain, vers midi, je crois... Ah ! quel moment ! — Il sera délicieux... je veux être là... les transports d'Adolphe... l'embarras de Fanchon... et la surprise du père Jean !... — Et moi, mourant de cette scène ridicule, atroce ; embrassant tous les Ritouflet du Berry... — Qu'avez-vous écrit ? — Oh ! très-peu de chose : *Jean, venez sur-le-champ, et amenez votre fille Fanchon.* — Il faut mettre de la grâce à tout ce qu'on fait, mon cœur... je ne suis pas contente de ce billet. — J'ai eu bien de la peine à l'écrire, pourtant. — Allons ! c'est fait, n'y songez plus. Demain, à dix heures, je serai ici ; je m'attends à une scène ravissante. »

C'étaient la baronne des Vallins et la marquise de Bompar, sa sœur, qui s'entretenaient ainsi. On conçoit que la première, demeurée, par quelque circonstance que nous ignorons, étrangère aux lumières de son siècle, se désespérait de ne pouvoir sauver la vie de son fils qu'en l'unissant à la plus jolie fille du Berry. Elle maudit bien sincèrement le semestre que ce fils avait passé dans son beau château des Vallins, quand, grabataire depuis quinze jours, il confia au docteur B. que l'amour causait tout son mal, et qu'il n'aspirait qu'à la mort. Mais que faire ? Adolphe était le dernier de son nom, enfant gâté... Le docteur prononça ; la tante intercédait, sut être railleuse, pathétique à point ; et le tout, suivi de la pâleur d'Adolphe, de ses cheveux en désordre, de trois ou quatre évanouissemens, décida la baronne à prendre pour bru Fanchon Ritouflet. Quant à la marquise, on devine qu'elle donnait souvent à souper aux académiciens D'Alembert, Marmontel, Diderot, Morellet ; qu'elle avait fait deux voyages à Ferney ; qu'elle était en correspondance avec le patriarche, et

qu'elle avait l'habitude de discuter sur les gouvernemens, l'économie politique, la peinture, la musique, et les passions ; elle était enfin un des plus brillans réfracteurs du soleil philosophique dans la haute société. Déjà elle préparait les matériaux d'un roman et d'un drame, dont son neveu et Fanchon seraient les héros ; et elle s'était promis de *croquer* la scène qu'offrirait la chambre de son neveu, au moment où les Ritouflet y seraient introduits.

L'instant est arrivé. Adolphe, fatigué par la diète, et que le bruit de la voiture a fortement ému, ne peut que tendre ses mains tremblantes vers la timide Fanchon. L'excellent docteur conçoit, à la vue de la jeune Berrichonne, toute l'efficacité du remède qu'il a ordonné ; la baronne soutient son fils, sans pouvoir se décider à encourager l'approche de Fanchon ; tandis que la tante, entraînant cette dernière, crie alternativement : la voilà ! quel tableau !... Pour Jean Ritouflet, il s'avance avec modestie et un certain air de défiance qui sied très-bien à sa situation ; car il ne s'est pas encore expliqué pour quoi, de sa ferme, on l'a transporté si rapidement dans la chambre de son seigneur. C'est la vive et exaltée baronne qui se charge d'une explication ; laquelle fait baisser à Fanchon ses beaux yeux bleus, et couvre de pourpre ses joues un peu pâles. Fanchon demeure muette ; mais le père Jean Ritouflet, tournant son chapeau en tous sens, s'approche de la baronne, et lui dit : Il est trop tard, not' dame... — Comment, trop tard ? — V'la ben trois mois que la Fanchon est mariée.

Quel tableau ! aurait pu alors s'écrier M^{me} de Bompar, car toutes les physionomies changèrent d'expression. Ce fut la baronne qui, semblant sortir d'un de ces rêves affreux, vulgairement nommés cauchemars, prit d'abord la parole : Vous avez marié Fanchon sans m'en prévenir, clandestinement ! — *Clandestinement !*... je n'en sais rien, not' dame... mais, tout de même, elle est ben mariée... — Ce

n'est pas l'usage, maître Jean. — C'est vrai, c'est vrai... je ne dis pas non... mais que voulez-vous? Monsieur Adolphe y venait toujours comme ça rôder autour de la Fanchon... dans l'étable, dans les bergeries, autour des épinettes où l'on engraisse les oies... Ça tracassait la fille, ça tracassait la mère... et moi itou, si vous voulez que je vous dise... A la fin des fins j'ons dit : Qui sait ! not' seigneur est bel homme... qui sait ! n'y a qu'un moyen de sûr... Puis monsieur Adolphe, sauf vot' respect, y disait des bêtises... et de se jeter dans le grand étang... et de prendre la Fanchon pour femme... Bah ! bah ! que j'ons fait, c'est des volagetés de jeunesse... La Fanchon aime son cousin Jérôme ; y s'aimont tous deux... J'ons parlé à monsieur le curé... et vite, qu'il a dit ; pas de noces, père Jean ; n'en faites pas écrire à madame la baronne ; mariez-moi ça grand train... et vlà, not' dame. — C'est fait ? murmura le malade. — Y aura trois mois mardi, reprit maître Jean. Pardi ! y n'ont pas perdu leur tems ; je serai grand-père avant la Saint-Denis. Mais puisqu'y n'y a plus moyen, not' dame, s'il vous plaisait que je repartions tout de suite dans ma carriole qu'a suivi vot' carrosse, ça ne serait pas mal, parce que Jérôme, voyez-vous, ça ne li disait pas de me voir trôler sa femme à Paris ; et il a mis la poste à la carriole. Elle a ben résisté, oui la carriole... quoiqu'ils allaient, ils allaient... — Il n'y a donc plus d'espoir ! s'écria tragiquement le malade. — Voyez ben, not' seigneur ! c'est trop heureux pour vous, et pour la Fanchon... al aimait Jérôme drès qu'al s'est connue ; c'est un gars qui li convient mieux que d'être dame de paroisse... Mais j'allons à l'office boire à vot' guérison. Jérôme m'a dit comme ça qu'y ne voulait pas rester à Paris... Oh ! Fanchon, salue la compagnie... Et personne ne s'opposant au départ du père Jean et de sa fille, ils se retirèrent, et partirent après avoir bu à la santé de leur jeune seigneur.

On redoutait des crises... Il n'y eut point de crises. Adolphe se rétablit en peu de jours, laissant une singulière incertitude dans l'esprit du bon docteur B., et il ne demeura de trace d'un événement aussi intéressant pour la famille des Val-lins, que le croquis fait par la marquise de Bompar, auquel nous devons, sans doute, un des plus délicieux tableaux exposés au musée, en 1833.

LA COMTESSE DE BRADY.

DE L'EFFET DE LA MUSIQUE

SUR LES ANIMAUX.

Le chien possède une organisation éminemment musicale. On a vu nombre de ces animaux tomber dans une agitation violente ou dans l'abattement le plus profond après avoir entendu plusieurs morceaux de musique ; telle est même la sensibilité nerveuse chez plusieurs d'entre eux, que, si l'air qui les affecte se prolonge trop long-tems, ils peuvent en perdre la santé, et la vie même. Et qu'on n'aille pas ici nous taxer d'exagération : Richard Mead rapporte le fait suivant. Un célèbre joueur de violon de ma connaissance, dit ce véridique auteur, s'aperçut qu'un chien, qui l'écoutait fort attentivement, témoignait, à un passage particulier du morceau, les sensations les plus extraordinaires ; il hurlait d'une manière effrayante et paraissait éprouver de vives angoisses. Un jour, le musicien, pour savoir ce qui en arriverait, s'arrêta sur le même ton beaucoup plus long-tems qu'à l'ordinaire. Cette curiosité fut fatale au pauvre chien ; victime d'une sensibilité musicale trop exquise, il alla tomber aux pieds de son maître, et y mourut en proie aux plus violentes convulsions.

De tous tems aussi les chevaux ont manifesté beaucoup d'inclination pour la

musique; la flûte paraît être celui des instrumens qu'ils affectionnent le plus. Ce penchant en eux date de fort loin. On lit, dans Aristote et dans Athénée, que les Crotoniates en tirèrent fort habilement parti, lors de leur expédition contre les Sybarites. Ayant appris que ces hommes efféminés enseignait à leurs chevaux l'art de danser au son de la flûte, les Crotoniates, au moment du combat, loin de sonner la charge, se mirent à jouer tous de la flûte; et aussitôt la cavalerie ennemie, bien à contre-cœur, se prit à sauter; et les chevaux même, dans la chaleur du plaisir qui les transportait, finirent par passer du côté des Crotoniates, emportant avec eux les combattans, fort surpris d'un pareil incident de guerre.

La voix humaine produit également de l'effet sur l'oreille de certains chevaux; mais les exemples de ce dernier cas sont plus rares. Le chanteur Lainé avait une voix extrêmement forte et perçante: lorsque, dans *le Triomphe de Trajan*, opéra de Spontini, il arrivait sur un char de triomphe, traîné par quatre chevaux de Franconi, et qu'il entonnait, avec ses vigoureux poumons, le chant de gloire placé à cet endroit de l'opéra, les chevaux qui l'écoutaient, et qu'aucun autre bruit au monde n'aurait émus, façonnés comme ils devaient l'être, commençaient par tressaillir, puis se cabraient, se ruaient les uns sur les autres, de manière à causer des accidens et à jeter le désordre dans la foule des licteurs et des vestales dont le char de Licinius était entouré. Était-ce à la peur, au plaisir ou à la souffrance qu'il fallait attribuer une pareille émotion? Ce point ne serait pas facile à décider; mais ce qui en résulte clairement, c'est l'impressionnabilité des chevaux aux accens de la voix humaine, de même qu'au son de certains instrumens, et de la flûte surtout, comme nous l'avons établi un peu plus haut, d'après l'autorité irrécusable d'Athénée et d'Aristote.

(DILETTANTE.)

BATAILLE D'IVRY,

Par M. Steuben.

Ce beau tableau vient d'être placé au Louvre, dans une des salles adossées au musée égyptien. La bataille d'Ivry est gagnée, des prisonniers de distinction sont amenés devant Henri IV. Celui-ci, à cheval et couvert d'une armure étincelante, occupe le milieu de la toile. Il tient son épée de la main gauche, et adresse de la main droite un geste de bienveillance aux vaincus. Sa physionomie n'a point cette grâce aimable que tant de peintres ont donnée au bon Henri. Mais la pensée de M. Steuben fut sans doute que le roi, entouré de blessés, ne pouvait avoir sur un champ de bataille la physionomie souriante qui convient sur le trône ou dans une revue. Du reste, on trouve ce personnage un peu trop grand, mais le mérite du tableau n'en recueille pas moins beaucoup d'éloges.

LITTÉRATURE.

NOUVELLE ÉDITION

Des Poésies d'André Chénier.

(CHEZ BENDUEL.)

Parmi tous les morceaux inédits, les pensées inachevées, les débris de tant de conceptions si poétiques et si élevées, qui révélaient l'avenir qui attendait le malheureux Chénier, nous avons extrait le passage suivant. Quiconque a lu *Stello*, doit se rappeler les délicates amours du jeune poète pour M^{lle} de Coigny, lorsqu'il fut emprisonné auprès d'elle.

A MADEMOISELLE DE COIGNY.

Blanche et douce colombe, aimable prisonnière,
Quel injuste ennemi te cache à la lumière?

Je t'ai vue aujourd'hui (que le ciel était beau !)
 Te promener long-tems sur le bord du ruisseau ;
 Au hasard , en tous lieux , languissante , muette ,
 Tournant tes doux regards , et tes pas , et ta tête.
 Caché dans le feuillage , et n'osant l'agiter ,
 D'un rameau sur un autre à peine osant sauter ,
 J'avais peur que le vent décelât mon asile.
 Tout seul , je gémissais , sur moi-même immobile ,
 De ne pouvoir aller , le ciel était si beau !
 Promener avec toi sur le bord du ruisseau.
 Car si j'avais osé , sortant de ma retraite ,
 Près de ta tête amie aller poser ma tête ,
 Avec toi murmurer , et fouler sous mes pas
 Le même pied foulé sous tes pieds délicats ,
 Mes ailes et ma voix auraient frémi de joie ,
 Et tes noirs ennemis , les deux oiseaux de proie ,
 Ces gardiens envieux qui te suivent toujours ,
 Auraient connu soudain que tu fais mes amours.
 Tous les deux à l'instant , timide prisonnière ,
 T'auraient dans ta prison ravie à la lumière ;
 Et tu ne viendrais plus , quand le ciel sera beau ,
 Te promener encor sur le bord du ruisseau.
 Blanche et douce brebis , à la voix innocente ,
 Si j'avais pu toucher ta laine obéissante ,
 Oser sortir du bois , et bondir avec toi ,
 Te béler mes amours et t'appeler à moi ,
 Les deux loups soupçonneux qui marchaient à ta suite
 M'auraient vu , par leurs cris ils t'auraient mise en fuite ,
 Et pour te dévorer eussent fondu sur toi ,
 Plutôt que te laisser un moment avec moi.

— Il va paraître chez Levavas seur un ouvrage intitulé : *Souvenirs de la reine Hortense*. Ces mémoires ont le cachet d'une sincère authenticité. On en jugera par cette phrase d'une lettre adressée à l'éditeur par la duchesse de St-Leu : « J'avoue » qu'en écrivant mes derniers malheurs , » mon intention n'avait pas été d'en occuper le public ; mais les récits men- » songers , les mémoires inventés sur moi , » et surtout la volonté vivement exprimée » par mes amis de répondre à ces calomnies , m'ont décidée à faire connaître » moi-même toute la vérité. » Le puissant intérêt inspiré toujours par les revers d'une tête couronnée , non moins que la touchante simplicité du style de la reine

Hortense , assure le succès de ses mémoires.

— Les œuvres complètes de M. A. Dumas viennent d'être réunies , et seront publiées chez M. Charpentier.

AVIS. — Depuis long-tems on aurait dû comprendre que les souffrances ou les difformités de certaines femmes s'accroissaient trop souvent par la répugnance de les faire traiter par des hommes ; et cependant à eux seuls était confiée la propriété de livrer les corsets , les ceintures , etc. , qui pouvaient convenir à tel ou tel état de santé. M^{me} Charles vient aujourd'hui de donner l'élan à une grande amélioration dans nos usages en se chargeant de confectionner et de livrer tout ce qui pourrait dans ce genre être utile aux femmes qui , par leur conformation ou leurs douleurs , exigeraient des soins particuliers. On trouve chez elle tout ce qui est relatif à ce sujet. Elle est visible de onze heures à quatre heures , rue Saint-Martin , n° 171 , passage de l'Ancre , n° 12. Elle se rend aussi aux domiciles des personnes qui l'honorent de leur confiance.

L'EAU DE NINON DE LENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté , elle raffermi et rafraîchit la peau , la préserve des rides , des impressions de l'air , de la poussière des bals et des spectacles , sans avoir les inconvénients , soit des corps gras , qui bouchent les pores , soit des eaux à odeur forte , qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux , la barbe , les dents , elle tient l'haleine fraîche. L'usage journalier de cette eau est un puissant préservatif contre l'air contagieux. Les flacons de l'EAU DE NINON ont toujours figuré dans les cadeaux de noces et de jour de l'an. Un Prospectus accompagne chaque flacon , dont l'étiquette porte les lettres initiales de la personne du propriétaire : F. R. D. L. , pour prévenir les contrefaçons. Cette Eau se vend au seul dépôt rue du Helder , n° 1 , chez M. Sellier-Meslin , à la Mère de Famille.

On fait des envois à l'étranger et dans les départements. — Les demandes franco.

A ce Numéro sont jointes les planches 1018 et 1019.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours , avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre , Paris , 9 f. — Départemens , 9 f. 50 c. — Étranger , 10 f. Avec une couverture , 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES , Boulevard des Italiens , n° 2 , L. , et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés *fi anc de port*.

IMPRIMERIE DE PIERRE DUBOIS L'ÉPOURÉ , SUCCESSION DE SON PÈRE , RUE ST-LOUIS , n° 46 , AU MARAIS.





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2 ¹/₂ près le passage de l'Opéra.

Chapeau en satin ou en Velours des Modes de *M^{lle} Angelle et C^{ie}*
 rue Châteaufort 13. Vêtement en gros de la Reine garni de fourrure
 façon de *M^{me} Céline Martin* place Vendôme. Mantons en Cachemire
 livrés des Modes de *M^{lle} Lenormand* rue de la Harpe 26.

Mess^{rs} N. S. & J. Fuller N^o. 34 Rathbone Place London.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2¹ près le passage de l'opéra
Robe de chambre en Cachemir des M^{mes} de M^{re} Rarp et C^{ie}
 rue neuve Vivienne 1.

Mess^{rs} S. & J. Fuller N.º 34, Rathbone Place, London.

(To

I
des
hive
tous
mod
prés
d'as
vast
leur
don
sou
vari
cha
un
nièr
tits
sem
le g
d'u
nat
bor